

L'ESSART

Février 2022

www.familleslessard.org

Volume 25 numéro 1

Mot du rédacteur en chef
Charles-Eugène Lessard

Connaître son passé pour savoir où l'on va... Je reviens encore une fois sur le passé lointain de l'être humain. S'y intéresser n'est pas sans conséquence ; il explique ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous serons demain. « Il faut écouter la science; elle dit que... » On commence de plus en plus à accumuler des données fiables sur le passé lointain, grâce particulièrement à l'archéologie et, plus récemment, à la génétique.

C'est la première étape de la démarche scientifique qui doit s'appliquer en tout, à la religion (c'est-à-dire à ce qui nous relie entre nous), au climat, aux valeurs, etc. Je songeais à aborder la question de la violence dans le monde quand Louise Lessard m'a demandé si je connaissais l'entreprise beauceronne *La Cabane de l'Apprentie sucrière*. Non, mais le sujet m'a intéressé et, surtout, le choix de la dénomination féminine a frappé mon attention. Et j'y ai lu tout de suite un geste de revendication pour l'égalité des femmes.

Belle coïncidence, je terminais à peine en décembre la lecture de *Le Peuple des humains Sur les traces génétiques des migrations, métisages et adaptations* du généticien Lluís Quintana-Murci, lorsque était déjà annoncé pour février *Où sont-elles ? Une esquisse de l'histoire des femmes* d'Emmanuel Todd, anthropologue et historien.

Une lecture ardue, mais éclairante sur l'évolution des rapports hommes/femmes. Trop dense pour en rendre compte dans ses multiples facettes. Je m'en tiendrai à l'égalité homme/femme.

Todd remonte au temps des premiers Homo sapiens (300 000-100 000 ans avant notre ère) alors que déjà on observe un partage des tâches : la femme cueilleuse et l'homme chasseur/cueilleur. Celui-ci est responsable de la survie du groupe en partageant son produit avec la tribu ; la femme pense, elle, à protéger sa famille avant la tribu. Toutefois, les hommes ne sont pas totalement exclus de cette dernière tâche. C'est à l'homme aussi que revient la défense contre d'autres tribus, comme la fabrication des outils

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le christianisme naissant, avec ses valeurs de paix et de non-violence, implanté dans l'Empire romain, a favorisé l'égalité des relations entre les sexes. L'image de la Vierge Marie et celle de Clotilde incitant Clovis à se faire baptiser marqueront longtemps l'imaginaire des siècles à venir et concourront à neutraliser la brutalité masculine. Du moins jusqu'à l'avènement du protestantisme amorcé dans les années 1520. La femme est reléguée alors au rôle de « bonne épouse ».

Ce qui se passe dans les pays germaniques n'est pas étranger à la France, qui a, elle aussi, été marquée par les guerres de religion. Le protestantisme a effacé de l'es-

pace public les traits centrés sur la mère pour les remplacer par la peur du diable. L'image d'Ève, la femme qui a amené la chute de l'homme, a remplacé celle de Marie, la mère de Jésus. On ne sera pas surpris que la chasse à la sorcellerie a touché en grande majorité les femmes.

La responsabilité de lire et de commenter la Bible, si chère aux protestants, revient à chaque individu, non au prêtre. Et ce sont les hommes qui en ont la responsabilité ; d'où la conséquence sur l'alphabétisation. Il n'est pas étonnant d'observer que, dans les années 1790, en Allemagne, plus de 80 % des hommes savent lire au moment de leur mariage, contrairement à environ 30 % des femmes.

Après la 2^e Grande Guerre, l'émancipation des femmes coïncide avec le degré de scolarisation; du simple « lire et écrire » jusqu'à leur présence majoritaire dans certaines facultés universitaires. Mais le pouvoir de la femme atteint un sommet quand il lui revient la décision finale d'avoir un enfant.

Il y a encore des espaces de gain, ce que Todd appelle la « résistance d'une fine pellicule masculine au sommet de la société », qu'on pense aux grandes sociétés, à la médecine spécialisée, aux sciences pures, à la politique, par exemple. Et je pourrais y inclure le langage.

Octobre 2021

www.familleslessard.org

Volume 24 numéro 3

Mot du rédacteur en chef
Charles-Eugène Lessard

Après plus de 20 ans comme rédacteur en chef de la revue *L'ESSART*, je tire ma révérence avec le sentiment du devoir accompli. Il ne m'est pas facile de laisser une tâche qui me tenait à cœur et qui, certes, occupait beaucoup de mon temps de loisir, mais surtout de mon espace mental. Dans cet univers de la revue, je ne contrôle pas tous les éléments, et je deviens alors, oui, disons-le, anxieux. Je veux désormais avoir l'esprit libre pour m'occuper de mon petit jardin au figuré comme au sens propre, sans me préoccuper du lendemain.

Je pars satisfait de la réussite de la revue et je remercie tout.e.s les colla-

borateur.trice.s qui y ont contribué. Dans un monde idéal, j'aimerais bien qu'elle continue sur sa lancée, si les conditions le permettent ; et je serais prêt à offrir mon aide pour la mise en page et le graphisme ; j'ai les outils et, je crois, l'expérience. On pense toujours que, après son départ, c'est le vide. Des fois, je me permets de rêver que la revue pourrait survivre.

Que faut-il retenir de ces années ? D'abord, un regret. C'est évident que j'aurais aimé avoir des milliers de membres pour nous lire. Mais je me console en songeant que c'est un peu de nous-mêmes qui sera enseveli dans les archives des bibliothèques nationales de Montréal et d'Ottawa et que pourront visiter nos descendant.e.s Lessard. Ils et elles apprendront quoi ?

Que les Lessard présent.e.s dans la revue occupent l'ensemble des emplois: cultivateur.trice.s, médecins, notaires, évêques, scientifiques, politiciens, militaires, artistes, musicien.ne.s et sportif.ve.s. Que l'on retrouve des Lessard en quête d'une vie meilleure dans plusieurs États américains et dans l'Ouest canadien, qui ont, par la force des choses, abandonné leur langue. Que les Lessard du Québec baignent dans une culture judéo-chrétienne, d'une part, et gréco-latine, d'autre part ; la religion chrétienne et la langue française font bon ménage.

Toutefois, des changements s'annoncent ; certains parlent de décadence

(Suite page 2)

(Suite de la page 1) et même de fin de la civilisation occidentale¹. Ainsi la civilisation judéo-chrétienne serait menacée. À moins d'un génocide (la civilisation Maya, par exemple), je préfère parler de transformation ou d'évolution². D'un côté, on observe des mouvements idéologiques nouveaux dits de bannissement (cancel culture) et d'éveil (woke), qui remettent en question les valeurs de la société. D'un autre côté, les valeurs issues de la civilisation judéo-chrétienne sont indéniables en commençant par le respect absolu de l'être humain (« Tu ne tueras point. »), la reconnaissance de ses droits fondamentaux, le sens moral, sans oublier l'héritage architectural et artistique³. L'égalité entre les hommes et les femmes de toute orientation sexuelle et de toute origine s'inscrit dans la continuité de cette civilisation. Il ne peut y avoir de retour en arrière ; ces valeurs ne relèvent plus d'une croyance ou d'une idéologie. Sans trop nous en apercevoir, la langue aussi change. Certain.e.s affirmeront qu'elle est en déclin, si nous en jugeons de sa qualité sur les	réseaux sociaux, particulièrement, et chez plusieurs humoristes, entre autres. Cela peut être vu comme une longue dégradation tout comme une évolution normale de la langue latine d'origine. Toutefois, je dois admettre que, contrairement à une civilisation, l'existence d'une langue demeure plus fragile. Gaulois⁴ que nous sommes d'origine, nous devrions savoir que nos ancêtres lointains n'ont pas été victimes de génocides ; mais ils ont dû adopter la langue de leur envahisseur romain, le latin, lequel ultérieurement sera marqué par leurs nouveaux maîtres germaniques (les Francs et les Goths), qui lui imposeront le dialecte de la région de Paris. Pour être vivante, une langue se doit de créer des mots nouveaux, soit pour désigner des réalités nouvelles, remplacer les mots qui ont mal vieilli, qui ont été chargés avec le temps de connotations négatives ou qui ne recouvrent plus totalement la représentation d'autrefois. Si les emprunts sont parfois justifiés, ils ne doivent pas être la solution facile pour exprimer les nouvelles réalités. Pour cela, il faut que l'Office de la langue et les	universités deviennent des forces proactives pour contrecarrer l'utilisation abusive des emprunts, particulièrement de l'anglais⁵. Un autre défi qui attend la plupart des langues indo-européennes, comme le français, est la façon dans l'écriture surtout de représenter les genres⁶ ; le russe et l'allemand, par exemple, en ont trois ; le français en a deux. Pour certain.e.s, l'emploi du masculin pour désigner aussi bien les femmes que les hommes ne tient plus ; comme réponse, ils et elles tendent d'imposer l'écriture dite inclusive. Pour l'illustrer, je me la suis imposée dans mon présent texte, malgré ma très grande réticence. Je me demande bien ce que l'avenir nous réserve. Je suis conscient que la nation québécoise traverse des années de fortes turbulences. Les projets de loi 21 (laïcité de l'État), 96 (la langue officielle et commune du Québec, le français) et 493 (sur l'interculturalisme) auront beaucoup d'incidences sur l'avenir du Québec. Pendant cette traversée, il est important que les intérêts de la nation l'emportent sur ceux des partis.
---	--	---

- 1.« Les jours de la civilisation occidentale sont comptés », affirme le philosophe Michel Onfray dans *Décadence*.
- 2.« La réalité est ailleurs : seuls les êtres vieillissent, déclinent et meurent. Les civilisations ? Elles ne déclinent ni ne progressent, elles changent. » Sorman, Guy. *Mon dictionnaire du Bullshit*, Grasset, avril 2021 , p. 89.
- 3.Je ne peux que vous inviter, croyants ou non, à lire le mémoire présenté à la Commission des États généraux sur la souveraineté sous le titre « Reconnaître qui nous sommes », publié dans la revue *Action nationale*, mai 2013. (www.action-nationale.qc.ca/tous-les-articles/63-numeros-2013/mai-2013/111-reconnaître-qui-nous-sommes).
- 4.« On peut considérer que la langue gauloise a été parlée pendant un millier d'années par 15 millions de personnes environ. Puis le gaulois s'est progressivement effacé au profit du latin qui a été importé en Gaule suite à la conquête de Jules César, avant de s'éteindre autour du V^e siècle. » fr.babbel.com/fr/magazine/langue-gauloise-langue-francais
- 5.« Il ne faut pas oublier que la langue anglaise est ainsi composée d'environ 60 à 70 % de mots d'origine normande et française. » www.formations-vendee.com/anglais/2018/06/25/dou-vient-la-langue-anglaise/
- 6.« La plupart des langues du monde ne possèdent pas de genre grammatical. » fr.babbel.com/fr/magazine/entretien-avec-anne-abeille

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Connaître son passé pour savoir où l'on va... Mais quels sont les éléments de mon passé qui peuvent être garants de l'avenir ? Les valeurs de la société québécoise, jusqu'à récemment, étaient circonscrites autour de la religion chrétienne romaine, produit de la civilisation judéo-gréco-latine, elle-même influencée par les philosophies venant de l'Orient, particulière du zoroastrisme et de l'hindouisme. Le christianisme a imposé une définition du bien et une vision du monde, qui ont été partagées par la grande majorité du peuple québécois et qui en ont été le ferment de son unité, et ce, dans l'espace d'un fédéralisme qui en permettait un relatif développement. Le français servait de langue commune à tous les niveaux de la société. Depuis lors, la dernière constitution canadienne, fondée particulièrement	sur les droits individuels qui se substituent aux droits collectifs, les mouvements « woke » qui questionnent l'idée même de la légitimité d'une majorité, la venue de migrants de confession musulmane (les autres types d'immigration n'ont jamais suscité de problèmes) qui remet en question la nature même de nos valeurs démocratiques, le recul de l'usage du français dans les grandes villes et les changements de plus en plus marqués du climat qui entraîneront des déplacements de masse, que certains tendent encore de nier, tout cela est loin d'un passé que l'on a connu. Il ne faut pas être surpris que plusieurs se posent la question du vivre-ensemble. Vivre ensemble, mais séparés par des murs invisibles de couleurs, de genres, de croyances, etc. Un peuple se forme par des gens qui veu-	lent travailler ensemble à bâtir un pays viable. Et pour cela, il faut un gouvernement représentatif des différentes composantes de la société. Ce qui implique qu'on multiplie des partis politiques selon les grandes tendances de notre société. Sommes-nous prêts à ce changement ? Curieusement, à une époque où chacun peut s'exprimer de différentes manières, à travers les chroniques, les opinions du lecteur, les manifestations, jamais on parle autant de menace de la liberté d'expression. C'est l'histoire qui se répète. Les dogmes se sont imposés par la force et les armes. Verra-t-on des groupuscules imposer leurs valeurs par la menace sur les réseaux sociaux ou sous toutes autres instances ? (Suite page 3)
--	---	---

<i>(Suite de la page 2)</i> Comme pour les individus, les différents partis élus démocratiquement doivent apprendre à se parler et à faire valoir leurs arguments. Je reconnais que le passé n'est pas garant de l'avenir. Quand on observe la scène parlementaire actuelle, on semble loin du désir de travailler ensemble et multiplier les partis viendrait encore compliquer le débat parlementaire et renforcer la partisanerie. Il est difficile d'arriver à des compromis, la base	même de la démocratie participative; chaque parti s'enferme dans ses dogmes. Travailler ensemble, c'est non pas défendre ses propres dogmes à tout prix, mais trouver des compromis pour arriver à des solutions acceptables pour l'ensemble de la société. Ils sont nombreux les « spécialistes » à affirmer qu'il faut apprendre à se parler, sans crier, sans s'interrompre mutuellement et sans menacer. Cet apprentissage commence dans la famille, dans son quartier et à l'école.	Il m'apparaît important que les enfants, dès leur jeune âge, soient confrontés aux visions des autres. L'école, qu'elle soit publique ou privée, est le lieu par excellence pour apprendre à partager les valeurs communes, définies démocratiquement par l'État, nécessaires pour vivre dans une société de plus en plus multiculturelle. Et notre passé ne nous prépare pas naturellement à ce futur proche.
--	---	--

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va... Mais jusqu'où porter le regard dans le passé et sur l'avenir ? « Le chemin de mes ancêtres lointains » m'a conduit à suivre l'expansion des humains depuis le premier embranchement des Catarrhiniens. Ce qui m'a frappé particulièrement tout au long du parcours, c'est le rôle que joue le climat. Et avec raison. « C'est le climat qui fut, dans un premier temps, le grand stimulateur du changement.¹ » La terre subit en alternance des périodes de réchauffement et de refroidissement. Par exemple, il y a 34 millions d'années, un refroidissement rapide du climat entraîne une extinction massive des espèces, dont la plupart des primates en Amérique du Nord et en Europe.² Si nous descendons plus près de nous, entre 300 000 et 40 000 ans, les Sapiens et Néandertaliens ont connu trois périodes de glaciations majeures et autant de phases tempérées, de plusieurs millénaires, voire des dizaines de millénaires chacune. Tout change alors : le niveau des océans, la	faune, la flore... Et ceux qui leur succèdent dans la période de 40 000 – 10 000 ans ont connu la dernière glaciation, dont le pic remonte autour de 21 000 ans avant aujourd'hui (ce n'est tout de même pas vieux). « Toute l'Eurasie était couverte d'une couche de glace qui descendait jusqu'au niveau de Londres. Il existait toutefois des zones dites « refuges », comme le sud-ouest de la France et le nord de l'Italie. »³ « Une calotte de glace d'une épaisseur de 4 km recouvrait l'Amérique du Nord. »⁴ Puis, rapidement, le climat s'est réchauffé. Les Grands Lacs sont essentiellement d'origine glaciaire, Nous vivons pour l'heure dans une période chaude qui suit la dernière d'entre elles, laquelle a pris fin il y a environ 10 000 ans. La plupart de ces variations du climat s'expliquent par des phénomènes naturels, qu'ils soient dus au rayonnement et aux cycles solaires, à l'axe de la terre, à la concentration normale dans l'atmosphère du dioxyde de carbone, gaz à effet de serre, ou à l'action volcanique. Jusqu'à une période très récente, c'est le climat en effet qui a dicté aux êtres humains où et com-	ment vivre. « Ils savaient parfaitement y faire face ⁵ ». « Pour vivre dans ces milieux, les populations humaines ont non seulement développé des prouesses techniques, mais elles se sont aussi adaptées biologiquement. »⁶ Et elles ont laissé des traces dans le génome de ces adaptations multiples. Depuis l'avènement des grandes civilisations et de l'ère industrielle, le problème du climat se pose différemment, l'activité humaine s'ajoute aux facteurs naturels énumérés ci-haut, surtout par la production grandissante du dioxyde de carbone. Ce que démontre une épaisse documentation scientifique sur le climat. Comment la civilisation actuelle s'en sortira-t-elle ? Elle risque que l'intervalle entre les deux cycles de glaciation dans lequel nous vivons se prolonge et s'annonce plus dramatique qu'à l'époque des hominidés. Nous devons nous adapter, certes, à un réchauffement normal incontournable du climat, tout en luttant contre toute croissance industrielle déraisonnable, qui menacerait le bien-être et la sécurité des générations futures.
---	---	--

1. Roberts, John M.; Westad, Odd Arne. Histoire du monde, tome 1. Place des éditeurs. Édition du Kindle, p. 23.

2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_%C3%A9volutive_des_primates#:~:text=La%20Grande%20Coupure%2C%20il%20y,du%20Nord%20et%20d'Europe.

3. Heyer, Evelynne. L'odyssée des gènes (Sciences) (French Edition) (p. 103. Flammarion. Édition du Kindle.

4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Dernier_maximum_glaciaire#:~:text=Pendant%20le%20dernier%20maximum%20glaciaire,4%20km%20%3B%20et%20la%20calotte

5. *Sapiens à l'œil nu*, François Bon, p. 71.

6. Heyer, Evelynne, o. c., p. 123.

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Je dois reconnaître que, depuis 20 ans comme responsable de la Revue, je fais du télétravail avant le concept. Mais, quand on est dans des régions éloignées, on en prend davantage conscience. Surtout cette année, à Akulivik. La vitesse maximale demeure la même 1,5 Mbits/s en mode de téléchargement ; on est loin	de la norme d'au moins 50 Mbits/s encouragée par le CRTC. Xplornet et Tamaani ne prennent plus de nouveaux abonnés. Sans révéler le nombre de ses clients, Xplornet affirme qu'elle en compte dans la plupart des communautés du Nunavut et du Nunavik. De son côté, Tamaani rejoint environ 3 000 clients au Nunavik, dont 2 700 sont résidentiels. Nous avons accès à Internet parce que	nous acceptons de partager la connexion Tamaani avec nos voisins dans le duplex. Mais elle est lente et surtout souvent hors connexion. Je dois me rendre parfois à l'école (qui est abonnée à Xplornet, dont la vitesse est relativement acceptable, selon les heures) pour prendre mes courriels, charger Presse+ et assurer la publication de la Revue. <i>(Suite page 4)</i>
--	--	--

<i>(Suite de la page 3)</i>		
Signe encourageant, Radio-Canada annonçait en août 2018¹ que les 14 villages inuits, totalisant 14 000 habitants, pourront sous peu bénéficier d'un accès Internet haute vitesse moderne. Une infrastructure à fibre optique sous-marine sera aménagée le long de la côte est de la Baie d'Hudson. Tamaani² travaille à installer des câbles à fibre optique jusqu'aux foyers des clients pour aider à éliminer la congestion de son réseau. Les travaux de pose du câble sous-marin à fibre optique de Chisasibi à Puvirnituq, avec des ramifications à Kuujuarapik, Umiujaq et Inukjuak devraient se terminer dans les délais prévus en 2021³. La plus grande communauté du Nunavik, Kuujuaq, sur la côte d'Ungava sera reliée par cinq nouvelles tours à micro-ondes à Schefferville⁴, où la Première nation naskapie finalise l'installation de son propre réseau de fibre optique. L'Admi-	nistration régionale Kativik (ARK) espère connecter toute la région à un réseau de fibre optique d'ici 2025. 1. https://ici.radio-canada.ca. Nouvelle publiée le 22 août 2018. 2. https://www.arctictoday.com/ By Sarah Rogers, Nunatsiaq News -May 27, 2020. 3. https://nunatsiaq.com/stories. Article publié le 17 août 2020. 4. Idem. *** J'ai hâte que le ministre Simon Jolin-Barrette dépose les mesures pour renforcer l'usage du français au Québec. Les grandes langues modernes actuelles ont survécu parce qu'à un moment où l'autre de leur histoire, elles ont été la langue du pouvoir royal, qui l'a avec le temps officialisée. Le français n'échappe pas à cette règle. Pourquoi le dialecte français s'est-il conservé et non les dialectes picard, sarnoyard, limousin, normand, etc. ? Pour des raisons de beauté et de ténacité ?	Non, c'est parce que le pouvoir royal l'a imposé à l'armée et à ses fonctionnaires, obligeant ainsi les commerçants et les artisans, entre autres, à employer le dialecte du roi. Tout a commencé quand en 987 Hugues Capet, le roi des Francs, a adopté comme langue maternelle la langue vernaculaire du territoire où il s'était installé. En 1119, son descendant Louis VI s'est proclamé, dans une lettre au pape Calixte II, «roi de France» au lieu de roi des Francs. Mais il faudra attendre François 1^{er} en 1634 pour que le français devienne la langue officielle. Au Québec, le pouvoir des affaires a remplacé le pouvoir de l'État et impose sa langue, l'anglais. Connaître son passé pour connaître où l'on va... Eh bien, sans le rempart politique, on va vers l'anglais. J'espère que l'État reprendra le pouvoir dans le domaine de la langue et la défendra non pas pour des raisons de beauté et de ténacité, mais pour sa capacité de nommer le monde, d'exprimer sa culture et de s'adapter à la modernité scientifique, économique et politique.



Mot du rédacteur Charles-Eugène Lessard « Par une grande majorité, les Communes adoptent le 27 novembre 2006 la motion du premier ministre Stephen Harper, qui reconnaît que les Québécois forment une nation au sein d'un Canada uni », lit-on dans un reportage de Radio-Canada du 28 novembre 2006. Et le premier ministre Legault ne se gêne pas pour rappeler au besoin la notion de nation du Québec. Ce que j'endorsse entièrement dans la mesure où on s'entend sur l'étendue du concept de nation et son avenir rapproché dans le contexte des forces politiques actuelles. Dans ma jeunesse, la définition de peuple et de nation s'apparentait à une unité de langue, de culture et d'origine. Aujourd'hui, comme dans d'autres domaines, je dois me redéfinir et, pour cela, recourir à l'Histoire. On dit souvent qu'il faut connaître son passé pour savoir où l'on va. Mais quel passé ? Le concept de nation a varié tout au long des époques. À l'origine, la définition de nation désignait un « groupe humain de même origine ». Ce dernier trait tend à disparaître au 19^e siècle. La nation italienne ne marque sa reconnaissance identitaire qu'en 1870.		La nation française, elle, apparaît après la Révolution et se confond aujourd'hui avec la notion de république et ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Les nations modernes sont, pour la plupart, le produit d'une suite de luttes, d'assimilations, d'annexions, de rapports de force, etc. Ce n'est pas un hasard s'il y a tant de châteaux forts en Europe. Quand on parle de « nation québécoise », il est difficile de ne pas tenir compte des autochtones, qui ont commencé à coloniser le territoire québécois il y a peine 10 000 ans avant aujourd'hui. À ces premières vagues d'immigrations s'est ajoutée depuis le quinzième siècle la colonisation française, doublement motivée par le désir d'enrichissement de l'État et la recherche, pour les immigrants, d'une meilleure vie, loin des guerres de religion, entre autres. Viendront par la suite les Anglais, qui s'imposeront par la force des armes, puis les Irlandais à une époque de famine et, plus récemment, les immigrations venant de l'Afrique, souvent causées par les conflits ethniques et religieux. Y a-t-il place dans ce contexte pour parler de nation québécoise ? Jusqu'à maintenant la force du nombre et la force de la religion catholique ont pu	contribuer à la survie de la francophonie. Si nous voulons vivre ensemble, il faut dégager et développer les valeurs qui transcendent l'histoire de ses composantes, sans la nier. Rien n'est figé pour toujours. La seule force qu'il nous reste, c'est le pouvoir politique, qui doit canaliser la manière de vivre ensemble dans un Québec moderne. La loi 101 demeure jusqu'à maintenant un rempart qui protège la langue française, langue commune. On ne peut pas compter uniquement sur la fierté et la beauté de notre langue. La loi sur la laïcité est une réponse à la résurgence des religions, notamment la religion musulmane. L'interculturalisme semble être une réponse à l'intégration des nouveaux arrivants. Pourra-t-on le traduire dans des lois ? Quoi qu'il en soit, il faut bien comprendre le présent et l'assumer. Aucun groupe ne peut tirer avantage d'un recours à la manière forte pour s'imposer. L'État demeure l'institution qui doit assurer les valeurs qui permettront de vivre ensemble en harmonie à l'intérieur du territoire québécois. Le bruit des armes et le son des cloches n'ont plus leur place dans les sociétés d'aujourd'hui.
---	--	---	---

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Aujourd'hui, plusieurs thèmes me		viennent à l'esprit j'en retiendrai trois. *** La clientèle de l'association	Le 30 octobre, pour promouvoir l'annonce de la parution de la revue sur notre page Facebook, j'ai investi 25 \$. Résultats : 2 146 per- <i>(Suite page 5)</i>
--	--	--	--

sonnes visées, 99 ont cliqué sur le site, dont 84 % sont des femmes; 60 % d’elles ont 55 ans et plus et 13 % ont entre 45 et 55 et 6% entre 35 et 45. Quant aux hommes, ils représentent 12 % des 99 clics et ont en majorité 55 ans et plus.

Ce qu’on peut en déduire : l’intérêt pour la généalogie, prise au sens large, se manifeste à un âge avancé ; les personnes en âge de travailler ont probablement moins de temps, sinon pas le temps, pour s’adonner à ce loisir ; et notre publicité doit continuer à viser le créneau d’âge des 55 ans et plus.

Tableau des tâches du directeur en chef de la revue

Évidemment, j’aimerais avoir une relève, mais pas au point de remettre la revue à des étrangers, en partie ou en totalité, à 20 \$ la page. Je tiens à ce que la revue conserve sa personnalité. C’est pour cette raison que j’ai ajouté : « jusqu’à la nomination d’un nouveau rédacteur en chef ». Je me permets de relever la réaction de Jacques Lessard de Montréal au « Mot du rédacteur en chef » : « Je suis dans le domaine de l’édition juridique depuis 20 ans et je me doute du travail à faire et de la pression constante pour la production de la nouvelle édition. Je vois bien mes collègues au bureau qui agissent comme responsables de publication et qui doivent courir avec les délais et négocier avec les auteurs, sans compter les contraintes des imprimeurs. Pour ma part, je fais partie de l’équipe

de production d’un site de diffusion de jugements. Comme responsable de l’historique des jugements je dois maintenir la cadence qui augmente régulièrement. »

Mon texte a surtout une valeur informative et pédagogique. On n’obtient rien sans peine. Rien n’empêche de nous questionner sur la relève.

Les associations de familles ont-elles failli ?

Un des buts de l’association auquel je m’associe et qui fait en sorte que je reste attaché à la revue L’ESSART, c’est celui qui vise à « perpétuer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants (...) et à recueillir tous les documents susceptibles de constituer des archives qui formeront le patrimoine de l’Association... »

Mais que retrouve-t-on derrière cet énoncé ? Le patrimoine, c’est un héritage, sauf que, dans notre contexte, ce n’est pas comme un site patrimonial ou un patrimoine bâti qu’on veut transmettre aux générations futures sans trop d’altérations.

Notre patrimoine porte sur des manières de vivre, étroitement reliées à des valeurs qui ont constitué notre identité. Comment les transmettre ? Aborder ce que nous sommes, c’est décrire notre façon de vivre, notre pratique de la religion et de la langue, notre histoire et notre rapport avec notre environnement physique (nos forêts et nos hivers) et humain (nos relations avec les Premières nations, les Anglais et les immigrants).

Mais notre identité est amenée à changer. Que voulons-nous transmettre ? Comment concilier le passé et l’avenir ? Comment penser l’avenir, sans nous perdre ? Changer, est-ce perdre un peu ou s’enrichir davantage ? Une langue qui s’adapte et change s’enrichit. Notre pratique de la religion change, la science oblige. Qu’est-ce que les associations de familles, et la Fédération québécoise des associations de familles, veulent transmettre ? Une image de ce que nous étions dans le passé ou des balises qui nous ont conduits dans le présent et qui vont nous amener à évoluer vers l’avenir ? Quelles sont ces balises et sommes-nous prêts à les défendre ?

Dans un contexte du multiculturalisme canadien, toutes ces questions me paraissent gênantes à poser. Personnellement, mon optimisme en prend un coup. Sommes-nous en train de fermer les livres, comme un comptable à la veille d’une faillite ?

Je me suis senti fier d’être Québécois francophone après l’élection de la C. A. Q., parce que je retrouvais mon identité. Et pourtant, mon identité d’aujourd’hui est loin d’être la même que lors de mes vingt ans et j’espère pouvoir affirmer dans un avenir le plus lointain possible que je ne l’aurai pas perdue.

Ne devrait-on pas ajouter à nos buts la défense des valeurs québécoises et nos manières de vivre présentes ? A-t-on déjà entendu la voix de la Fédération québécoise des associations de familles dans le débat du multiculturalisme ?

C’est notre dernière chance. Avant la fermeture des comptes.

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard

Lettre à un prochain rédacteur en chef

Il n’y a jamais un bon moment pour prendre certaines décisions. J’ai retardé le plus lointain possible dans le temps pour remettre ma démission officielle comme rédacteur en chef de la revue, qui prend effet après cette publication, si un nouveau rédacteur en chef se présente avant la prochaine parution.

D’un côté, une telle décision était implicitement annoncée dans les numéros précédents où j’invitais les membres du C. A. à repenser l’organisation de la production de la revue.

D’un autre côté, le rassemblement des familles Lessard s’annonçait et je pouvais alors rencontrer un membre prêt à s’engager comme réviseur linguistique. Son expérience personnelle me laissait plutôt penser qu’il était un candidat par excellence comme rédacteur en chef de la Revue.

Entre-temps, j’ai assisté au départ de

ma femme Nicole le 13 août pour Akulivik et je suis allé la rejoindre le 21 septembre; ce n’est pas une raison qui a joué dans ma décision; le travail peut aisément s’exécuter à distance. Je me suis donné tout le temps pour réfléchir; je ne voulais pas que mon successeur commette la même insouciance que moi au moment où j’ai accepté cette responsabilité sans en peser toutes les implications. Je lui ai donc envoyé le courriel ci-dessous, qui précisait son éventuelle tâche. J’apprendrai par la suite qu’il n’acceptait pas l’offre, mais qu’il demeurerait toujours disponible pour la révision linguistique. J’en profite pour remercier Mme Lynette Maheu pour la qualité de sa participation à la revue.

* * *

- Le rédacteur en chef reçoit les textes; il est important qu’il s’assure de collaboratrices et de collaborateurs réguliers. Je ne peux le cacher, c’est le premier souci. (Heureusement, je pouvais compter, entre autres, sur Louise, Guy, Laurent de Drummondville, Mi-

reille, Jacques de Montréal avec ses recherches sur les enfants d’Étienne et, dans un avenir rapproché, sur l’abbé Marcel Lessard et Jacques Lessard du Bas-Saint-Laurent. Je ne voudrais pas aussi oublier les amis français, Yves Raoult de Rouen et Mauricette Fuchs de Chambois. Il me fera toujours plaisir de continuer à collaborer à ce niveau.)

- Il imprime un style et une ligne éditoriale, un grand mot pour désigner une orientation en répondant aux questions quoi, comment et quand publier, particulièrement.
- Le rédacteur en chef fait une première lecture pour vérifier si le texte est complet. (Je me permettais à l’occasion d’ajouter une note en bas de page pour préciser une information, souvent sur invitation de Lynette.)
- Il établit, si possible, des liens avec des numéros précédents. (Ce que j’essayais d’assurer dans les derniers numéros.)

(Suite de la page 5) - Il intervient sur l'organisation du texte, l'amélioration du style, la lisibilité et la clarté du texte, si nécessaire, et fait une première révision linguistique, orthographique et syntaxique, suggère une reformulation, au besoin (responsabilité partagée, Lynette et moi). - Il soumet les textes pour la révision linguistique (orthographique et syntaxique) à un ou des correcteurs linguistiques (c'est aussi une tâche que nous nous partageons, Lynette et moi).	- Il reçoit les textes corrigés et apporte les corrections indiquées. - Il soumet les textes finaux au responsable de la mise en page (montage) avec des recommandations au besoin, comme l'ordre des textes, la présentation des titres, la charte graphique, etc. (Je suis ouvert à une collaboration à ce niveau.) - Le rédacteur en chef reçoit les premières épreuves et suggère les modifications appropriées. Avant l'envoi à l'imprimeur, il soumet à tous les membres du Conseil cette ver-	sion (format PDF, exportable, lisible) pour recevoir leurs commentaires. (Je suis ouvert à une collaboration à ce niveau.) - Enfin, le rédacteur en chef fait parvenir à l'imprimeur la version finale, format PDF, version pour impression. (Je suis ouvert à une collaboration à ce niveau.) * * * Je lui laisse donc ce texte à sa réflexion. Quant à moi, le temps est venu de passer le flambeau de rédacteur en chef à quelqu'un d'autre.
---	--	---

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Grâce aux nouvelles technologies, les associations de familles profitent d'une période intéressante. Considérons d'abord les touristes ; ils laissent des traces multiples de leur passage et certaines méritent d'être relevées si on investit le temps et l'effort nécessaires. Le numéro actuel en est un exemple de récupération enrichissante. Prenons le cas des Lessard de McLennan, Alberta, qui mérite notre attention. Comme les contacts avec Chambois sont immédiats, grâce au courrier électronique, c'est à partir de signatures laissées dans le livre d'accueil de l'église Saint-Martin qu'une grande amie chamboisienne des familles Lessard, Mauricette Fuchs, nous fait parvenir les traces de leur passage et c'est alors que le travail d'identification commence avant même qu'ils reviennent au pays. Dans le même sens, Mme Paulette Billaux présente une ressource importante des traces de Lessard à Chambois : « en 2018... trois familles Lessard sont venues nous visiter : le 30 avril 2018, Maryse Lessard, fille de Barthélémy Lessard ; le 14 mai 2018, Paul, Francine et Valérie Lessard de Mascouche et le 31 juillet, encore dans cette même année 2018, France Lessard de Saint-Lambert... et... dernière-	ment le 23 avril 2019, Martine Cliche, fille d'Irena Lessard¹ de Sainte-Clotilde-de-Beauce. Ces familles, COMME TOUJOURS, nous ont laissé un heureux et enrichissant souvenir et Pierre avait encore été ému de ces " bonnes visites inattendues ". » Enfin, quant au récit de Marie-Claude Lessard, une trace laissée sur Facebook/Messenger a permis de compléter la lignée de Pierre, fils de Prisque ; il fallait quelqu'un qui lui tende la main et l'accompagne, comme Guy Lessard, notre généalogiste, avait secondé Mme Line Lachance en octobre 2016. Que peut-on tirer de ces informations ? Les trois arbres généalogiques se rapportent à trois fils différents d'Étienne père: Joseph pour Francis (p. 13), Noël pour Iréna (p. 18) et Prisque pour Marie-Claude (p. 17). Ces trois lignées se rencontrent à Saint-Joseph-de-Beauce dès la fin du 18^e siècle pour Iréna et Marie-Claude et au début du 19^e siècle pour Francis. Selon Louise Lessard, Prisque serait venu en visite à Saint-Joseph ; il y avait un terrain qu'il n'a pas habité. En page 4, Louise Lessard fait références aux « trois Louise » et à leur ascendance. Elles sont toutes descendantes de Prisque/François-Malo. Ces trois lignées sont bien documentées. Pour m'en assurer je n'ai eu qu'à rejoindre Louise Lessard. Pour la	lignée d'Étienne fils, Guy Lessard en a une bonne connaissance. J'ai voulu entreprendre une recherche plus approfondie sur l'ensemble des revues L'ESSART en ma possession, et je me suis vite senti dépourvu, pour deux raisons. Premièrement, dans les numéros plus récents, nous avons pris l'habitude d'adjoindre les arbres généalogiques des Lessard qui font l'objet de reportages; c'était un gain notable; ce travail devrait être refait sur l'ensemble des autres numéros pour mieux suivre le regroupement des familles comme le déplacement des lignées et des familles d'une même lignée. L'autre raison, c'est l'absence totale d'index ; ce qui rend difficile toute recherche dans cette mine d'informations que représentent 22 années de publication. Évidemment, il faut envisager le travail dans une base de données numériques, bien choisir les bons mots d'entrées et de sous-entrées, sans oublier, au préalable, une sérieuse analyse de nos besoins de recherche. Un travail colossal ! Est-ce réaliste ? Un article est aussi une trace ; il se perd vite s'il n'y a pas un outil pour le récupérer, lui donner du sens et l'inscrire dans l'histoire des Lessard. Cet outil est indispensable pour que la revue L'ESSART soit une référence pleine et entière de l'histoire de nos
--	--	--

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard L'année 2018 s'est terminée avec le décès d'un grand ami des Lessard, monsieur Pierre Billaux. Il sera longtemps associé, évidemment, à la grande Histoire pour avoir fait partie de la résistance et avoir été fait prisonnier lors de l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale. Je laisse aux historiens le soin d'en définir sa place. Ce qui est important pour nous, c'est qu'il a fait entrer Étienne de Lessard dans la petite histoire de la commune de Chambois, déjà intronisée dans la grande Histoire à cause de la bataille mémorable de la poche de	Falaise-Chambois. Pierre est à l'origine de la reconnaissance d'Étienne de Lessard par les Chamboisiens, peu importe les raisons premières. Pour lui, cette reconnaissance passait d'une façon incontournable par l'inauguration d'une place Étienne-de-Lessard. Le chemin pour y arriver a été long et, parfois, ardu; il fallait vaincre l'indifférence et convaincre les édiles. La réalisation de son projet de la place Étienne-de-Lessard mérite notre admiration et notre gratitude envers Pierre, et Paulette qui l'a toujours appuyé dans sa démarche. Nous devons donc nous montrer fiers de notre an-	cêtre Étienne et de la commune de Chambois en poursuivant nos recherches sur l'un et en faisant davantage connaître la seconde auprès des milliers de descendants d'Étienne. Il faut que non seulement les Lessard d'Amérique, particulièrement du Québec, mais aussi les nombreux Lessard de Rouen, de Caen, de Tourouvre et de Bretagne, qui se rattachent à cette grande famille, découvrent l'histoire et la valeur de leurs ancêtres communs. Deux interrogations s'imposent. La première, que va-t-il arriver à tous les documents, écrits, photos, que Pierre (Suite page 7)
---	---	---

(Suite de la page 6) a accumulés depuis plus de trente ans, concernant les Lessard ? Il serait souhaitable que la Mairie facilite l’appropriation de ces documents, sur lesquels repose le choix toponymique de la place Étienne-de-Lessard. Peut-être que le Syndicat d’initiative Chambois-Fel pourrait-il en être le dépositaire. L’important, à long terme, c’est de permettre aux Lessard, de descendance ou d’ascendance, de consulter les reproductions d’archives et autres documents (revues <i>L’ESSART</i>, entre autres,) se rapportant à leurs ancêtres Lessard, dans un lieu qui deviendra d’intérêt certain, comme l’est l’église Saint-Martin, où a été baptisé Étienne, son père Jacques ainsi que ses frères et oncles. Il est permis de voir grand, comme Pierre l’a fait il y a plus de 30 ans.	La seconde question, l’Association des familles Lessard est-elle toujours en mesure de poursuivre avec optimisme sa mission? Nos objectifs sont larges, mais il nous faut revoir les moyens pour les atteindre, afin de ne pas surcharger les administrateurs qui se dévouent de bonne foi. Trois axes me semblent prioritaires, le renouvellement, le rassemblement annuel et la revue. Est-il vrai que la généalogie, l’histoire des familles et, plus récemment, la généalogie génétique intéressent de moins en moins les retraités? Est-ce la seule raison qui explique la difficulté de recruter de nouveaux administrateurs ? À une certaine époque, on parlait de congrès annuels ; aujourd’hui, on organise des rassemblements, qu’est-ce qui a changé sous ces vocables ? Et la revue. Stéphane Jonot parle de Pierre Billaux comme la « mémoire de	la commune ». La revue <i>L’ESSART</i>, c’est en quelque sorte la mémoire de la petite histoire des Lessard à travers les temps, le passé mais aussi le présent ; pour ce, il serait souhaitable de redonner vie à l’ancienne chronique « Vie des membres ». De plus, le comité de la revue doit aussi revoir son fonctionnement pour mieux répartir les tâches. Personnellement, il m’apparaît difficile d’assumer mes responsabilités actuelles après octobre prochain, s’il n’y a pas une sérieuse réflexion sur ce sujet. Les racines de notre association s’étendent de plus en plus, mais cela prend du sang neuf, si nous ne voulons pas que le tronc s’assèche. D’où la nécessité d’attirer plus de bénévoles prêts à consacrer au moins un mandat de 2 ans pour réaliser nos objectifs. Il faut penser l’avenir avec réalisme.
---	---	---

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Je suis un habitué des salons, genre Salon de l’agriculture; j’ai même déjà gagné 5 mille dollars en appareils électroménagers pour avoir rempli à la sauvette un billet à la sortie d’un Salon d’habitation. La différence, cette fois-ci, c’était la foule impressionnante à l’ouverture du Salon Fadoq et j’ai suivi la vague humaine sans regarder sur le plancher, ni lever les yeux vers le plafond aux poutres d’acier. Et j’ai fait le tour, m’attardant particulièrement aux kiosques tantôt de Lobe, tantôt de denturologistes et même de services à domicile, prenant en passant une délicieuse pomme rouge à un kiosque santé. Après une triple d’heures, je suis remonté dans la navette qui m’a conduit à mon auto, laissée à Place Fleur-de-Lys. Au souper, mon beau-frère m’appelle pour me demander si je m’étais arrêté aux kiosques des familles, sachant que c’était un sujet qui m’intéressait. J’ai été le premier surpris de lui répondre que je ne les avais pas vus, Et pourtant, je m’étais dit que je m’y arrêteraies... Qu’est-ce qui m’a échappé ? N’ayez crainte... *** Le dimanche suivant, j’avais une rencontre du C. A. de l’Association au restaurant Bellevue à Saint-Joseph-de-Beauce, qui fournit gratuitement la salle, moyennant qu’on prenne le dîner sur place (chacun membre paie son repas). On a abordé les sujets courants, retour sur le rassemblement à Thetford Mines avec ses points forts: l’organisation en général, la conférence de Rénald Turcotte et les questions qui s’en sont suivies, la présence d’une famille américaine, la présence de l’abbé Marcel Lessard, qui a rappelé ses souvenirs de Chambois, le délicieux repas, etc.	Et les points faibles, entre autres, une fin quelque peu abrupte [qu’moment ainsi qu’une section de la salle favorisant la poursuite des échanges autour d’un café, auraient pu pallier]. Une discussion donc assez ouverte pour améliorer le prochain rassemblement. La page Facebook est revenue à l’ordre du jour; elle est efficace; elle favorise les contacts avec des Lessard des États-Unis et de l’Ouest canadien; à titre d’exemple, les liens entre la famille élargie de Mme Jacqueline Lessard se sont créés grâce à Facebook. Le problème demeure le manque d’une personne bénévole de préférence bilingue pour exploiter au maximum notre page, une page Facebook qui se voudrait intéressante et enrichissante pour les visiteurs. Cela demande de la disponibilité et de l’intérêt pour ce mode de communication, apte à recueillir la petite histoire des familles qui se sont installées en dehors du Québec. Quant à la revue <i>L’ESSART</i>, une question demeure encore sans réponse; l’envoi sous le format numérique aux membres intéressés. L’intérêt du format numérique est indéniable: classement, recherche... Actuellement, tous les numéros de la Revue sont sous format numérique. On pourrait envisager de vendre à un prix raisonnable les numéros en format numérique, comme c’est le cas pour le format papier. Que font les autres associations de famille ? *** Je ne voyais pas d’autres choix que de retourner au Salon Fadoq et de poser la question à quelques animateurs de kiosques. Je n’ai pas le temps de prendre la navette et je me paie un stationnement à 10 \$. Cette fois-ci, je me promets de bien observer mes déplacements. Il est 14 h 30, il n’y a pas foule dans le hall d’entrée comme vendredi matin, mais c’est encore très achalandé à	l’intérieur; on se laisse encore prendre par le mouvement de foule et je regarde à droite à gauche, au loin. J’avais pensé de m’informer en entrant dans le Salon. Mais, 1. Il y avait encore pas mal de personnes à l’information, 2. Quarante kiosques, c’est quand même difficile à dissimuler. 3. Dans le fond, je voulais savoir pourquoi cet endroit m’avait échappé. Cela m’a coûté plusieurs précieuses minutes « à ne pas avoir lu les instructions ». J’ai dû en chemin demander l’information pour m’y rendre. Autant il y avait encore foule dans les allées des autres kiosques, autant c’était désertique dans le secteur des associations de familles. Était-ce un manque d’intérêt des participants à la « res genealogica » ou un problème de localisation? À ma question, certains ont reconnu que l’information était peut-être déficiente, Il fallait en entrant, l’un m’a dit, regarder vers le plafond pour voir la banderole-annonce. Un autre, qu’il fallait regarder, en entrant, sur le plancher, il y avait une flèche qui nous orientait directement sur la gauche, derrière Avalanche et le kiosque d’information du salon. Disons qu’on n’avait peut-être pas prévu une telle affluence. L’emplacement des kiosques est satisfaisant, c’est mieux que dans les centres d’achats, ont reconnu certains participants. Je m’informe auprès de différentes associations au sujet de l’envoi des revues à leurs membres. À ma grande surprise, les familles rencontrées donnent le choix de la revue sous la forme papier ou numérique. Mais le moyen est partagé. À cause des coûts, on favorise l’envoi par (Suite page 8)
--	---	---

(Suite de la page 7) courriel; ça crée une occasion de contact et de rétroaction avec le membre. D'autres ont un site sécurisé https avec identifiant et mot de passe, à 440 \$ pour 3 ans, m'a confié l'un. Une famille a un site Internet ordinaire contenant un script en PHP, qui permet une section pour les membres (identifiant et mot de passe). Tout au long de la visite, j'ai pu glaner quelques informations sur le contenu des revues: articles pas trop longs, informations variées, article sur la généalogie, vie des membres, synthèse de certains articles en an-	glais pour les anglophones, attente des membres de se voir dans la revue après un rassemblement. *** Mes contacts et mes lectures m'ont permis de confirmer qu'il est possible d'avoir un site interactif avec secteur pour les membres, programmé dans un langage PHP. Mais, si c'est mal configuré, cela peut être une entrée facile pour un pirate qui pourrait accéder au site avec une mauvaise intention. J'ai suivi, il y a bien longtemps, une formation de 30 heures sur le langage BASIC. Comme webmestre, j'ai une bonne base de connaissances en HTML (un	préalable au PHP), assez pour insérer des javascripts de formulaires dans un site d'information comme le nôtre. Mais, pour obtenir un site « dynamique » aux normes d'aujourd'hui, les choix sont minces: ou on engage une ressource ou on sollicite du bénévolat ou j'apprends le langage PHP ... Ou nous conservons notre site comme il est présentement, et nous envoyons par courriel la version numérique à ceux qui le désirent. Vous pouvez faire parvenir vos commentaires à: charles-e.lessard@videotron.ca
--	--	---

Mot du rédacteur en chef Charles-Eugène Lessard Une réunion du C. A. est toujours un facteur stimulant pour moi quand arrive la publication de la revue; je sais que je peux compter sur l'équipe; alors je m'accroche. Avant la dernière rencontre, Mme Lynette Mahieu avait visité plusieurs sites d'associations de familles sur le Net, en quête de suggestions. Elle est tombée sur un sondage effectué en 2017 par l'Association des familles Lemay portant sur « l'intérêt des membres actuels et leurs attentes relativement aux activités souhaitées, entre autres, durant les rassemblements annuels »¹. Je relève les trois orientations qui s'y dégagent: 1. Prendre, à court terme, les mesures² qui s'imposent si l'Association veut atteindre ses objectifs d'accroître substantiellement le nombre de ses membres dans le futur; 2. Prendre un virage technologique;³ 3. Permettre à un plus grand nombre de bénévoles de participer aux divers comités de l'Association. Je serais surpris que les résultats soient différents venant d'un sondage de notre cru. Toute association se pose sensiblement les mêmes questions. En ce qui concerne la nôtre, la revue <i>L'ESSART</i> fait grandement partie de ce questionnement. On peut se demander si elle rejoint les attentes des membres et comment elle peut servir davantage au recrutement de nouveaux lecteurs. Pour ce, elle doit être visible. Sur le site de l'Association, on peut trouver le sommaire de tous les numéros⁴ depuis sa fondation. Il serait souhaitable, pour certains articles, de joindre au titre un court résumé ou un passage tiré du contenu pour mieux les situer par rapport à l'époque et à la lignée des enfants d'Étienne. Ce sera fait pour les prochains numéros, en premier lieu. Sur la page d'accueil du site de	l'Association, jusqu'où pourrait-on publier des articles de la revue? C'est un couteau à double tranchant; à chaque jour, je reçois les cyberlettres du <i>Devoir</i>, du <i>Point</i>, de <i>Sciences humaines</i>, par exemple ; dépassé un certain nombre d'articles lus, je dois être un abonné. C'est une des raisons pour lesquelles je ne m'abonne pas au <i>Devoir</i>; neuf articles par mois, cela me suffit. Il m'arrive toutefois, à l'occasion, d'acheter un numéro complet d'une revue sur Internet en format numérique; c'est le cas du numéro de mai-juin de <i>Sciences humaines</i>, qui porte sur le Moyen-Orient. Les revues <i>L'actualité</i> et <i>Protégez-vous</i> présentent un cas particulier; je pourrais me désabonner et me contenter facilement du contenu des cyberlettres; c'est une question de fidélité et je considère mes abonnements comme un signe de soutien. À chacun de situer la revue <i>L'ESSART</i> dans ce débat. Certains lecteurs aimeraient avoir le format numérique de la revue (bulletin électronique) au lieu du format papier. À ce que je sache, à moins d'avoir une entrée protégée de l'accès à la revue par un mot de passe, tout document sur Internet devient public et est vite référencé (dans la journée même) par un moteur de recherche, tels Google et Bing. Le virage technologique a ses coûts. Toutefois, il serait possible de penser à un accès limité dans le temps, le lecteur intéressé aurait une semaine pour télécharger le document après avoir reçu l'information par courriel. Pour un lecteur anglophone, cela aurait l'avantage d'en faire une traduction avec les outils gratuits qu'on retrouve sur Internet, comme Google. Déjà, depuis les 21 ans d'existence de la revue, on peut dégager comment l'expansion des familles Lessard s'est faite à travers le Québec et hors Québec. Il est temps de faire une indexation des revues pour mieux exploiter cette richesse. On rejoint ainsi le troisième point du sondage des familles Lemay; cela implique beaucoup de bénévolat. Le C. A. tient à remercier Mario Lessard pour l'aide apportée au lance-	ment de la page Facebook; mais ses engagements professionnels ne lui permettent plus de continuer ce bénévolat. Avec le traducteur Google intégré à Facebook, la langue devient de moins en moins un handicap et on observe de l'intérêt de familles Lessard du milieu anglophone. Il faut nous attendre à répondre à plus de demandes d'information de la part de Lessard qui veulent planifier leur visite à Chambois, lieu de naissance de notre ancêtre. Il serait regrettable qu'un visiteur ne puisse signer le livre d'or qui se trouve dans l'église où a été baptisé Étienne de Lessard. La double question donc : qu'est-ce qui amène quelqu'un à déboursier 25 \$ pour adhérer à une association, d'une part, et qu'est-ce qui fait qu'un membre y demeure plusieurs années, d'autre part ? Chacun a ses raisons. La revue <i>L'ESSART</i> voudrait faire partie de la réponse. 1. http://www.familles-lemay.com/documents/PDF/Rapport_Sondage_2017.pdf 2. « ... offrir de meilleurs services et rendre ses activités plus intéressantes et diversifiées. » 3. « Voici quelques-uns des services recherchés: service de rédaction (édition) de textes pour une histoire de famille; services de généalogie personnalisés; entreposage de photos; histoire sur nos ancêtres; accès aux lignes généalogiques des familles de leurs ancêtres; bulletin électronique; promotion de services, produits et activités.» 4. www.familleslessard.org/sommaire.htm
---	--	--

Mot du rédacteur en chef
Charles-Eugène Lessard

Il n’y a pas une journée qui passe sans qu’on ne lise un chroniqueur ou entende un politicien se prononcer sur notre identité. Il m’est difficile de rester insensible à la toute dernière déclaration du Premier ministre: « On est tous venus d’ailleurs rejoindre les Premières Nations, il n’y a que la date qui change. Et cette date ne détermine pas notre niveau de citoyenneté. » N’aurait-il pas été plus inclusif s’il avait affirmé tout simplement qu’on est tous venus d’ailleurs, pour s’installer en Amérique, il n’y a que la date qui change. En ce sens les Premières Nations feraient partie de ce phénomène de l’immigration venant du Nord, qui s’est étendu sur des milliers d’années. Puis, avec le développement des moyens de navigation au XVI^e siècle, les contacts avec les Européens se sont multipliés et ont entraîné de nouvelles vagues d’immigrations. Au XXI^e siècle, selon les conflits dans différentes parties du monde, ce phénomène est loin de s’amenuiser.

Il est vrai que les citoyens, une fois reconnus comme tels, ont les mêmes droits et devoirs, peu importe leur date d’arrivée; ce avec quoi il est difficile de ne pas être d’accord. Ce que je comprends, c’est qu’un nouveau citoyen n’a pas moins de valeur que celui dont la citoyenneté, par exemple, lui est conférée par la naissance ou par ses origines lointaines. Là n’est pas la question.

L’Histoire nous révèle que la construction de l’Europe, comme celle de l’Amérique, ne s’est pas toujours fait dans l’harmonie. À l’origine, l’esprit de

conquête en a souvent été le motif. Dans un monde idéal, tous nouveaux arrivants devraient, me semble-t-il, être respectueux envers ceux qui sont déjà installés, tenir compte de leurs valeurs et de leurs modes de vie tout en souhaitant leur apporter un enrichissement. Et même devenus citoyens, ils doivent s’intégrer, dans la mesure du raisonnable, à leur nouveau milieu. Ce n’est plus ici de niveau de citoyenneté, mais de respect.

Comment dans ce contexte de questionnement sur l’identité nationale ne pas s’interroger sur le rôle des associations de familles. Le président de la Fédération des associations de familles du Québec, dans la chronique « Opinion » du dernier *Bulletin d’information*, pose crûment la question: L’avenir des « familles-souches » est-il menacé? Je demeure d’abord surpris du retour de l’expression familles-souches d’autant plus qu’elle avait disparu récemment de la raison sociale. L’auteur termine sa réflexion dans un élan missionnaire : « (...) il m’apparaît plus important encore dans ce contexte d’évolution rapide, de garder bien vivante l’histoire de nos aïeux, comme nous tentons de le faire au sein des associations de familles. » Sans minimiser l’importance de ses origines, (le mot aïeux, au lieu d’ancêtres, sonne vieux), il y a lieu d’aborder l’avenir des associations de familles dans sa modernité.

Ce qui peut être motivant, c’est de suivre l’histoire du Québec à travers celle de la famille. Dans mon cas,

grâce sûrement à son mariage avec une Sevestre, Étienne de Lessard nous met en contact avec Frontenac, Mgr François de Laval... En cherchant pourquoi des Lessard se retrouvent dans la Beauce, on est mis devant le saccage de la côte de Beupré par les Anglais, brûlant toutes les maisons et fermes lors de l’attaque de Québec en 1659. Prisque, alors, serait-il venu dans la Beauce ? François-Malo ouvre une page sur les rapports des Beaucerons avec les Anglais lors de l’invasion des Américains dans les années 1775. On apprend à travers les récits de chaque famille le rôle des institutions, telle l’Église, qui encourage les familles nombreuses au Québec, et les conséquences sur l’émigration aux États-Unis en particulier et le développement de l’Abitibi (relire les Mémoires de Thomas-Jacques Lessard). Mireille Lessard nous fait connaître les régions de Saint-Honoré-de-Shenley et de Mégantic, comme Arthur Lessard pour Laval avec *Toute une vie*. Et tout récemment, le dernier rassemblement des Lessard nous a fait visiter Saint-Évariste-de-Forsyth.

La revue *L’ESSART* devient alors un complément à l’enseignement de l’histoire locale. Elle ne couvre pas encore tout le Québec; chaque parution en est un nouveau chapitre.

Faire partie de l’association des familles Lessard, c’est suivre le déroulement de son passé et réaliser que je suis le produit de la petite et grande Histoire.

Mot du rédacteur en chef
Charles-Eugène Lessard

Avec ce numéro, la revue termine ses 20 ans d’existence. Ce qui représente 1612 pages. Cela constitue un bon début d’une biographie de la grande famille des Lessard. C’est aussi l’occasion de souligner la constance de nos collaborateurs et collaboratrices. Ce qui est intéressant maintenant, c’est la possibilité d’établir des liens entre les nombreux articles, selon les lignées des fils d’Étienne : Étienne, Charles, Noël, Joseph et Prisque; un peu moins avec Pierre, qui n’a pas eu de descendance masculine.

On doit reconnaître que l’Association, et particulièrement la Revue, contribue à conserver la mémoire de nos ancêtres Lessard et celle des Lessard d’aujourd’hui, établis surtout au Québec; on les retrouve également au Nouveau-Brunswick (Gaétane Lessard Chouinard), en Ontario (Elsa Lessard) et dans l’Ouest canadien (Tancrede Lessard). Il n’existe pas de statistiques sur le nombre de familles Lessard

aux États-Unis, mais on observe un intérêt pour la quête de leurs racines de plus en plus grand de la part de Lessard du Massachusetts (Margaret H. Lessard), de Floride (Joseph-Alfred Lessard et Marie-Marthe Krammer), de Californie (Donald John Lessard), de Washington (Scott de Lessard) et du Connecticut (Céline et Maryse Lessard) pour nous limiter à ces exemples; dans le prochain numéro, nous aborderons la recherche de M. Yves Raoult sur Arlène Lessard, laquelle vit alternativement en Arizona et à Washington. Les connaissances de nos racines en Normandie s’approfondissent aussi grâce à M. Jacques Lessard de la Société de généalogie canadienne et à M. Raoult, dont nous ferons connaître la recherche sur les Lessard de Normandie. Ces recherches contribuent à raffermir nos liens avec Chambois.

Au début des années 1990, dans une bro-

chure du Syndicat d’Initiative Chambois-Fel, un chapitre était consacré à Étienne de Lessard. Il a fallu plus de 25 ans pour que Chambois reconnaisse officiellement cet homme assez courageux pour venir s’établir sur les bords du Saint-Laurent, plus précisément sur la côte de Beupré. Il faut dire que la situation politique et économique de la Normandie, une des régions les plus riches de la France, s’était dégradée vers les années 1630 : révoltes contre la pression fiscale par le pouvoir royal, laquelle avait amené l’appauvrissement des paysans et des artisans, disputes intestines dues à l’esprit féodal et aux guerres de religions.¹ Comme pour bien d’autres colons français, la Nouvelle-France lui offrait une chance de connaître un monde meilleur. Il était facile à cette époque de bâtir un projet social basé sur des valeurs communes reliées au mode de vie, à la langue et à la religion sur la côte de Beupré, par exemple.

(Suite page 10)

(Suite de la page 9) *** Et aujourd’hui encore, c’est pour connaître un monde meilleur que plusieurs réfugiés rentrent au Canada et au Québec, mais ils ne viennent plus de différentes régions de la France. Depuis le XVIII^e siècle, les nouveaux arrivants proviennent de partout, et c’est encore plus vrai aujourd’hui. Toute société a besoin d’une base de cohésion, dont la nature est amenée à changer au cours de l’histoire; elle ne peut se construire que sur un équilibre entre les droits et devoirs collectifs et individuels. Le vivre-ensemble en dépend;	c’est à l’État, par son parlement, que revient la responsabilité d’assurer cette cohésion. À défaut, ce sera le Monde des Affaires ou le Monde religieux qui imposera ses valeurs. Au-dessus des différences politiques, l’homme ou la femme d’État doit être capable d’incarner ce projet de société. *** Une société (le nous collectif) évolue constamment, marquée d’abord par ses premiers arrivants et enrichie de l’apport des nouveaux. Cela pose continuellement la question, à travers l’histoire, de la place des personnes et des peuples fondateurs. Étienne de Lessart a encore son impor-	tance aujourd’hui dans la petite histoire; il a contribué à forger mon identité québécoise par son legs de la langue française et de la culture judéo-chrétienne. Évidemment, cette dernière a évolué et s’exprime à travers des valeurs d’ouverture, de respect d’autrui et d’égalité homme-femme. 1. http://www.histoirenormande.fr/combattre-la-crise-en-normandie-il-300-ans http://www.persee.fr/doc/annor_0570-1600_1963_hos_3_1_3630
---	---	---

[Retour](#)

